

longtemps avant de s'apercevoir que son ennemi n'était plus devant lui.

Toutes les fois qu'il se retournait, il se trouvait cerné par les chasseurs, et séparé du reste du troupeau ; les autres éléphants, avec une fureur aveugle, avaient chargé, dans une autre direction, un autre ennemi, muni d'armes bien plus redoutables que les lances et les javelines.

Pendant que l'éléphant semblait d'un coup d'œil se rendre compte de ces circonstances, on entendit un grand bruit causé par des explosions d'armes à feu. L'éléphant ne s'arrêta pas à ce bruit inaccoutumé : il avait trop à faire de son côté pour s'occuper des autres ; il continua à charger avec une violence irrésistible son insaisissable ennemi ; les autres chasseurs continuaient de le harceler. Il allait toujours se ruant, avec une ardeur toujours déçue ; tout ce qu'il y gagnait, c'était de recevoir à chaque effort nouveau de nouvelles blessures ; les lances et les flèches barbelées le faisaient cruellement souffrir. A la fin, essoufflé, affaibli par la perte de son sang, il demeura immobile comme un rocher, faisant face à ses ennemis. Il les défiait encore, il était encore redoutable ; et cependant les traits qui le perçaient pouvaient se compter par centaines.

Dociles aux conseils du vieux Soltali, les Ouatoutas ne se pressèrent pas d'approcher ; et, sans cesser de l'envelopper, ils attendirent sa chute à distance.

Ils n'eurent pas longtemps à attendre. Bientôt cette masse énorme oscilla lentement de droite à gauche ; puis le genou gauche plia, l'animal chancela en avant, se redressa par un effort désespéré, et finit par tomber lourdement sur le flanc, en brisant comme paille les traits dont sa peau était hérissée.

Laissons les Ouatoutas se réjouir de leur triomphe, et voyons ce qui se passait de l'autre côté.